

Aux Greniers de France

(Du Figaro.)

Au long de la route qui monte vers le plateau vallonné où le château de Mellet apparaitra, tout à l'heure, à travers son enceinte de hauts et vieux arbres, le vouturier me parle surtout des vignes, qui alternent sur les coteaux avec les blés mûrs, les avoines encore vertes, les foins fauchés et que l'on rente, les maïs et les pommes de terre en fleurs. Il est surtout enchanté que les femmes se soient mises à sauter les vignes.

— Il y en a une, me raconte-t-il, à qui j'ai dit: "Vous voyez bien que vous la sulfatée, votre vigne! — Je la sulfatée et je ne bois point de vin."

Et le brave homme est toujours réjoui de cette comédie qui soigne sa vigne et n'en savourera pas le fruit devenu un beau liquide pourpre ou doré. Il en boit, lui, quoiqu'il y a vingt ans un médecin lui ait prédit que cela lui jouerait un mauvais tour. Et toujours, gaillard, il attend encore l'accident. "Ah! ces médecins ont des idées voyez-vous!"

Mais on ne voit pas beaucoup d'animation aux flancs des collines. De loin en loin, des groupes de trois ou quatre personnes, composés de femmes et d'adolescents, quelques-uns conduits par un homme déjà vieilli, s'activent à la moisson. "Ah! c'est que le monde manque, me dit le vouturier. Et, sans les prisonniers, M. de Marsillac serait bien embarrassé."

On en découvre une demi-section, en bourgeon et pantalon de toile grise, qui sort d'une ferme où elle est logée, et qui se dirige, sur deux rangs, vers un champ de blé étendu jusqu'aux lièvres du village de Beauregard, le bien nommé; du sommet sur lequel il est assis, on a vu sur je ne sais combien de clochers alentour, et jusqu'aux montagnes de la Corrèze.

— Oh! ce sont des travailleurs! me dit le vouturier, et disciplinés, monsieur! Ah! pour ça, ils sont disciplinés. On les croise, dans l'allée qui mène au château, armés de courtes faucilles ou de faux, sous la conduite d'un de leurs sous-officiers et la surveillance d'un territorial. Le fusil à la bretelle. Es ont l'air morne, la mine fermée.

— Vous me voyez en tenue de moissonneur, me dit M. de Marsillac, qui est venu m'attendre dans sa cour. Il est coiffé d'un grand chapeau de paille aux bords rabattus, le même dont les paysans que j'ai aperçus et le vouturier sont coiffés, et vêtu de ses habits certainement les plus fatigués. Et pourquoi ne pas le dire? cet accoutrement ne rend que plus sensible la distinction naturelle de M. de Marsillac, qui a voulu, depuis trente ans qu'il a assumé l'exploitation de son domaine, faire exactement tout ce qu'exige sa profession d'agriculteur, tout en restant un homme d'études, un sociologue et un économiste rural, un organisateur zélé de syndicats communaux, régionaux et d'unités agricoles. Il a fait des conférences par centaines, à travers la France, aux divers groupements de la Société des agriculteurs de France. Il a participé, récemment, aux travaux du congrès de la Paix sociale, en disciple convaincu de Le Play. Il a même un temps que Mgr Deamaire était évêque de Périgueux, fait des conférences d'économie rurale aux jeunes séminaristes. Et Louis Veulliot, qui a écrit un chapitre fameux sur la résidence de la noblesse dans ses terres, ne pourrait pas trouver de lecteur qui ait mieux pris à la lettre son enseignement, dans ce pays où il fut journaliste.

On ne peut pas être plus cultivateur que M. de Marsillac. Depuis que la guerre l'a privé d'un peu près tout son personnel masculin, il s'est fait boucher, il ne rougit pas de l'avouer. Et le champ de blé que nous allons voir tout à l'heure, moissonné par des prisonniers allemands, c'est lui-même qui l'a labouré, à la brabant.

— Comme je ne peux m'empêcher de lui laisser paraître mon admiration d'un dévouement aussi absolu à son devoir social, il me dit: — Sans doute. Mais retenu ici par le soin de mes terres, de mon vin, de mon bétail, que d'occasions manquées de me trouver à Paris, de participer aux travaux de notre Société, d'entreprendre l'œuvre de nos syndicats, de centraliser l'action de nos unions régionales! C'est une grande difficulté de rester, à la fois, un professionnel de l'agriculture et d'être un bon ouvrier de notre organisation agricole.

On sent que M. de Marsillac, par son expérience personnelle et par une étude assidue, est devenu, non seulement l'exemple de sa région, mais que sa compétence en tout ce qui touche à l'agriculture s'étend à ses vues générales plus étendues. Et n'est-ce point heureux; à une période où il y a tant à faire pour sauver la terre française d'une stérilisation partielle déjà visible, qu'il se trouve des hommes comme lui qui luttent obscurément contre cette menace, et qui stimulent, autour d'eux, les zèles vacillants qu'il faut ranimer, pour la conjurer? Car il n'y a pas à le dissimuler. Il y a des terres déjà abandonnées. Et M. de Marsillac, lui-même, nous a montré, et avec quel regret, une parcelle de son domaine devenue un herbage, parce qu'il n'a pas eu le moyen d'y mettre la charrue.

Sans les prisonniers de guerre, il ne sait pas comment il aurait levé la moisson qu'il a lui-même semée en

partie. Quand il a proposé à son syndicat local de recourir à la main-d'œuvre des prisonniers, il s'est heurté à une véritable aversion. Avoir de ces gens-là dans le pays? Ah!... Cependant, que faire? Les mesures ministérielles édictées sont excellentes. Mais les nécessités de la guerre, les plus sacrées de toutes, laissent-elles la faculté d'obtenir des permissions agricoles autant qu'il en fallait? C'était douteux. Et, en effet, on doit pouvoir aux besoins du front avant tout. Alors, il s'est passé ici ce qui s'est passé pour des essais de motoculture, à Gramont, près de Toulouse, chez M. de Théron de Montaugé. Quand on a vu M. de Marsillac employer des prisonniers sur son domaine, on s'est dit qu'après tout on pouvait bien faire comme lui. Et quelques propriétaires se sont partagés une moitié de l'équipe que M. de Marsillac a obtenue de l'autorité militaire, après un voyage à Paris, s'il vous plaît.

— Et il faut bien le reconnaître, m'a-t-il dit, ce sont des travailleurs. Ils n'auront abattu presque tout ce champ avant la fin de la journée. Ça va être une chose qu'on n'avait pas encore vue dans le pays. Demain, au marché de La Bachelerie, on ne parlera que de ça... Ils sont un peu lents, ces Allemands, mais constants à leur travail. Et disciplinés. Ils obéissent au feldwebel comme à la caserne, ou dans la tranchée. Au fond, ça ne fera pas de mal à nos socialistes d'ici, de les avoir vu à l'œuvre. Ces gens appliqués à leur tâche leur auront montré ce que c'est que le travail.

C'est le feldwebel qui pique les faux de ses hommes quand elles ont besoin d'être affilées. Un homme, dans son sillon, a laissé trop de glanes, hors des javelles. M. de Marsillac le remarque. Il s'adresse au feldwebel, en anglais. Ce sous-officier sait cette langue mieux que le français. Il fait aussitôt observer au moissonneur sa négligence. Et l'homme, docilement, sans un mot, ramasse les glanes et les incorpore aux javelles.

En quittant le champ, nous rencontrons deux hommes du village, deux propriétaires, deux syndiqués. Ils ont leur faux à l'épaule. Ils viennent de moissonner le champ d'une voisine qui n'avait pu, toute seule, en venir à bout.

— Alors, dis-je, on pratique l'aide mutuelle, ici? — Oh! oui, me répondit le plus âgé des deux. On va, les uns chez les autres. Et c'est dur, à mon âge; on n'a même pas le temps de se donner son comptant de sommeil. Mais on marche quand même; on ne peut pas se laisser dans l'embarras.

— Vous voyez, me dit M. de Marsillac, ils sont bonnes gens, ici. Il y a un admirable bon vouloir pour tout; depuis la guerre. Savez-vous que la rentrée de l'or a produit plus de 18.000 francs dans ma petite commune? Et Dieu sait pourtant si nos gens tiennent à leurs loais!

On devine aisément, aux façons de ces petits propriétaires avec lui, que M. de Marsillac exerce une forte influence dans sa contrée. Et, au risque d'alarmer sa modestie, je n'ai pas hésité à en dire sur lui beaucoup plus qu'il n'aurait voulu. Je l'ai trouvé tellement représentatif du type français du gentilhomme-fermier de notre temps que je n'ai pas pu me priver de cette esquisse de sa physionomie.

— Je ne me suis jamais laissé attirer par la politique, m'a-t-il expliqué. Je suis tout au plus conseiller municipal. Je n'ai voulu être qu'un agriculteur parmi des agriculteurs. Mon influence, si j'en ai, est toute professionnelle.

On ne peut s'empêcher de penser, toutefois, que si le Parlement était basé sur la représentation professionnelle, M. de Marsillac serait un bien digne représentant des agriculteurs du Périgord.

J'envisage, devant lui, les nécessités futures de l'agriculture, le mouvement du retour à la terre qu'il y aurait à créer.

— Le retour à la terre? me dit M. de Marsillac, d'un ton de scepticisme mélangé à l'ironie. On nait sur la terre, et on y rest. On n'y revient pas, quand on l'a quittée.

FELICIEEN PASCAL.

DEMANDES.

ON DEMANDE — Solliciteurs pour vendre dimanche de secours aux Belges, au prix de cinquante sous pièce. Vous gagnez dix centimes par chaque amanach vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vivres et de vêtements pour les femmes et les enfants belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs innocents dans le besoin. Ecrire au "Belgian Calendar Committee, 18 West 31th Street, New York."

Comus Lunet 137 St. Charles Street. is now serving a Merchants' Lunch Every Day, 11 a.m. to 3 p.m. 30c including either coffee and cream, cold milk or beer. Master Violin Virtuoso

CHEMINS DE FER

Table with columns for 'MEURES D'ARRIVEES ET DE DEPARTS', 'Illinois Central R. R.', and 'Station Union'. Lists various train routes and times.

Table for 'Louisiana Railway and Navigation Company', 'Station Terminus, rue Canal'. Lists routes to New Orleans and other stations.

Table for 'Queen and Crescent R. R.', 'Station Terminus, rue Canal'. Lists routes to New York, Cincinnati, and other cities.

Table for 'Texas and Pacific R. R.', 'Station Trans-Miss.'. Lists routes to Dallas, Fort Worth, and other Texas cities.

Table for 'Louisville and Nashville R. R.', 'Au Pied de la rue du Canal'. Lists routes to New York, Washington, and other cities.

Table for 'Gulf Coast Lines', 'N. O., T. & M. R. R.', 'Station Terminus, rue Canal'. Lists routes to Houston, Galveston, and other Gulf Coast cities.

Table for 'Southern Pacific Company', 'Station Union'. Lists routes to Houston, Galveston, and other Texas cities.

Table for 'Louisiana Southern R. R.', 'BRANCHE GULF COAST LINE'. Lists routes to New Orleans and other Louisiana cities.

Table for 'Yazoo and Mississippi Valley R. R.', 'Station Union'. Lists routes to Memphis, Bayou Sara, and other Mississippi Valley cities.

Table for 'New Orleans Great Northern R. R.', 'Station Terminus, rue Canal'. Lists routes to Jackson, Bogalusa, and other Louisiana cities.

Table for 'New Orleans Southern and Grand Isle Railway'. Lists routes to Bogalusa and other Louisiana cities.

Table for 'LIGNE FRANÇAISE', 'NEW YORK-BORDEAUX-PARIS'. Lists routes to Europe.

Excursions section for 'New Orleans Great Northern R. R.' featuring 'SAINT TAMMANY' and 'LA VILLE MAGIQUE DU SUD'.

Advertisement for 'Le Train de New York' with 'GULF COAST LINES' and 'AGENT DES BILLETS'.

Advertisement for 'Une vraie Villégiature Préparée' by 'GULF COAST LINES'.

Advertisement for 'H. M. SONIAT' and 'M. I. N. O. Electrical Co.'.

Large advertisement for 'Jackson Bohemian Brew' featuring a logo and text about the beer's quality.

Advertisement for 'ELIXIR DUCRO' with a logo and text describing its medicinal benefits.

Advertisement for 'LE CIGARE REX-ROY' by 'H. T. COTTAM & CO. LTD.'.

Advertisement for 'J. M. Cabanas et Cie.' located at '240 RUE CHARTRES'.

Advertisement for 'BIEN JOLIE BRASSIÈRES' featuring an image of a woman and text about the product.

Advertisement for 'R. G. HOLZER' with 'Garage "Holzer" portatif à l'épreuve de la Rouille' and 'FABRICANTS DE PORTES, FENÊTRES ET PEANIERES INCOMBUSTIBLES'.